Danser Jacques Brel, avec les regards croisés d'Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte

Le spectacle BREL sera un des grands moments du Festival d'Avignon après avoir été créé mi-juin à Bruges. Entretien avec les deux chorégraphes et danseurs de générations toutes différentes. Ensemble, ils explorent la poésie puissante, l'expressivité et la gestuelle du chanteur. Entretien.

Guy Duplat | Collaborateur culturel

Publié le 02-06-2025 à 08h21 - Mis à jour le 02-06-2025 à 08h22

Enregistrer

BREL d'Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte ©Photo: Anne Van Aerschot

Partager

Ce sera un des moments forts, surprenants, du prochain Festival d'Avignon. Dans un lieu iconique du festival, en pleine nature, dans la carrière de Boulbon, comment danser ce monument de la chanson dont la musique traverse les générations qu'est Jacques Brel ? Ce défi a été relevé par Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte, jeune danseur et chorégraphe révélé lors d'EXIT ABOVE.

Avant cela, la création du spectacle "BREL", aura lieu au Concertgebouw de Bruges du 18 au 20 juin.

Entretien avec les deux chorégraphes.

Newsletter Culture
En manque d'inspiration pour les sorties du week-end ? Inscrivez-vous à notre newsletter
Votre e-mail
Je m'inscris

Comment est né ce spectacle ?

ATDK : Depuis presque quinze ans, je me dis régulièrement qu'un jour je pourrais avoir cette rencontre avec la musique de Jacques

En direct
11:22
Guerre en Ukraine: la Russie revendique la prise d'un nouveau village, Zelensky dénonce la façon de faire de Moscou
11:14
La RTBF apporte un changement à une de ses émissions mais la décision fait du bruit
11:03
Rhode-Saint-Genèse, commune prisée entre nature, élégance et tensions urbanistiques
Voir plus →

Publicité
Annonce

SOS noodsmartphone !
Met Proximus krijg je gratis een smartphone als vervanging, tot 2 keer per jaar !
Proximus
Zonder afspraak

Brel. J'ai déjà chorégraphié dans *Once,* les chansons de Joan Baez d'après un disque qui faisait partie de mon enfance. Pour BREL, c'est lors des préparations pour EXIT ABOVE, quand Solal Mariotte était là, juste sorti de l'école P.A.R.T.S., qu'en discutant avec lui, on s'est rendu compte qu'on partageait cette même fascination pour Brel. Une des premières pièces que Solal avait faite à P.A.R.T.S. portait d'ailleurs sur *La valse à mille temps* de Brel. Et on s'est dit qu'un jour on ferait ce duo sur Brel.

Solal Mariotte : Lors d'un premier entretien avec Anne Teresa, elle m'a demandé quel artiste, quel chanteur j'aimais bien, et j'ai cité Brel. J'ai vu alors dans ses yeux briller quelque chose et elle m'a proposé de faire un jour un duo et j'ai acquiescé, sans penser qu'un jour cela pourrait se faire. Il y eut ensuite d'autres créations, et de discussions en discussions est né le désir de collaborer sur ce projet. Dans EXIT ABOVE, j'étais interprète, ici, c'est une collaboration avec elle, une évolution dans nos rapports artistiques. Il s'agissait donc certes d'une fascination pour Brel, mais aussi une chance de pouvoir co-chorégraphier.

Anne Teresa De Keersmaeker ©Photo: Anne Van Aerschot

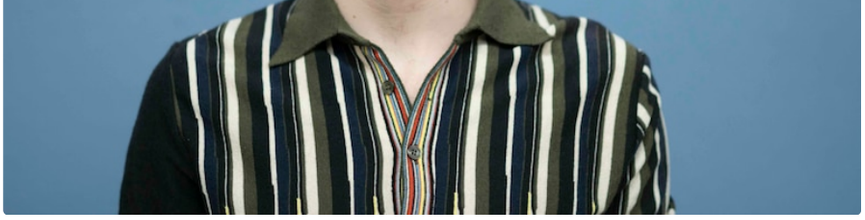
Quel est votre rapport affectif à Brel ?

ATDK : Brel est plutôt de la génération de mon père et de ma mère. Il

a eu une carrière très courte de quinze ans. J'étais enfant dans ses années de gloire. Mais Brel est une personnalité iconique et certaines de ses chansons comme *Ne me quitte pas* appartiennent presque au patrimoine mondial. Il y a un rapport émotionnel à lui mais surtout une très grande admiration de voir comment il a assemblé les textes, les musiques, les mélodies avec des musiciens qui étaient très, très proches de lui. Il y a aussi chez lui cette notion d'urgence, cette dépense totale d'énergie quand il était sur scène. Brel était certes plutôt un homme de l'Entre – deux - guerres. Il se distanciait ouvertement de la nouvelle vague. Mais sa vie se superpose un peu à ma propre histoire : il venait comme moi de Bruxelles, d'un milieu catholique, son père était flamand venu de Zandvoorde. Brel vivait ces tensions entre ces époques. Aujourd'hui, on est presque 50 ans après sa mort en 1978, et Solal qui est français, né en 2001, a un tout autre rapport que moi qui vais avoir 65 ans, avec cette histoire et avec la belgitude. Brel se considérait comme belge mais était souvent vu comme français en France. Alors on s'est interrogé, Solal et moi, sur ce qui nous liait et ce qui nous différenciait dans nos rapports avec Brel.

→ **À lire aussi**
Face à la tempête, la jubilation de danser

SM : À la même époque que Brel, il y avait par exemple aussi James Brown. Je viens de la culture hip-hop et du breakdance. J'ai commencé la danse plutôt sur des musiques *soul* ou *funk,* très, très loin de la chanson française. Je n'avais pas d'affinité avec Brel, ce n'était pas par lui que j'ai commencé le mouvement. Je ne l'écoutais pas non plus à la maison. Je ne l'ai découvert qu'adolescent sur Youtube et ce qui m'a plu c'est ce qu'il incarnait sur scène. Ensuite quand je suis venu à Bruxelles, pour faire mes études supérieures à P.A.R.T.S., j'ai approfondi l'univers de Brel. C'est curieux, en 2025, pour un français comme moi, d'entendre encore son accent belge. Même lui s'en moquait dans une de ses chansons où il dit "plus personne n'a cet accent-là, sauf Brel à la télévision". Je ne croise plus des gens comme ça à Bruxelles dans mon quotidien. Quand j'ai découvert cet univers de Brel dans mon adolescence - et cela résonne toujours aujourd'hui - j'étais frappé comment il dépeint l'amour dans toute sa beauté et dans toute son entièreté, avec ce qu'il y a de plus merveilleux et parfois de plus "dégoûtant" dans les relations amoureuses. Il embrasse la complexité des choses. Il parle aussi de la mort comme il parle de l'amour. C'est très crû, très franc, pertinent et très réaliste.



Solal Mariotte ©Photo : Anne Van Aerschot

Alors comment danser Brel quand on chorégraphie de manière aussi différente que vous deux ? Faire des duos juxtaposés de chacun avec Brel ?

S.M. : Nous avons tous les deux tissé notre propre relation à Brel. On a nos différentes manières de danser, différents âges, différentes nationalités, d'autres backgrounds, différentes affinités avec Brel. On s'est autorisé à révéler ces différences. Mais Brel est aussi un prétexte pour collaborer avec ATDK, malgré toutes ces différences, avec juste l'envie de danser ensemble. On a des points communs sans nécessairement passer par Brel qui est là pour nous guider dans notre lien.

ATDK : Le spectacle est une manière de partager des questions. La musique de Brel est intense sur toutes les expériences humaines, sur la mort, l'enfance, l'amour, l'amitié, la femme, la politique, la guerre, la vieillesse. Des choses très liées à l'époque de Brel mais qui sont des questions de toujours et qui restent un chemin qui traverse toutes les périodes de ma vie. À l'âge de Solal, on se pose d'autres questions mais néanmoins certaines sont communes, il y a des points d'accroche avec Brel et moi, pour formuler de manière directe, ou plus poétique, ces questions. Plus que jamais, nous vivons aujourd'hui dans un monde où la violence et la complexité qui nous dépasse, sont par moments vertigineuse. Dans les textes de Brel écrits dans les années 60, quinze ans après la guerre, il y a des choses qui n'ont pas changé et d'autres qui sont devenues encore beaucoup plus complexes. Comme ses avis politiques sur la guerre, le pacifisme (sa chanson sur Jaures), son rapport au pouvoir, à la violence, des sujets exacerbés aujourd'hui. Nos rapports sociaux étaient aussi plus simples à son époque qu'ils ne le sont devenus aujourd'hui.

> ***Je me considère davantage comme une danseuse qu'une chorégraphe.***

Votre spectacle n'est jamais littéral avec les chansons de Brel, il maintient une distance.

S.M. : On n'est pas illustratif au premier degré. La question pour moi est de voir comment avec mes outils chorégraphiques, danser sur cette musique, comment j'ai dû adapter mes mouvements à la musique. Parfois, on suit les paroles, parfois on suit la mélodie, parfois la structure (refrain, couplets). C'est autant de stratégies qu'on a développées, autour du répertoire.

ATDK : Pour moi, ce n'est pas la première fois que j'adapte la danse sur des musiques et des chants. Je partage ici avec Solal, dans la

similitude de nos pratiques mais aussi dans leurs différences. Ce fut chaque fois un défi de trouver la juste forme.

→ **À lire aussi**
Anne Teresa De Keersmaeker réenchante les Quatre saisons

Anne Teresa, à bientôt 65 ans, vous semblez toujours aussi désireuse de danser ?

ATDK : Dans le livre d'entretiens que je sors avec Laure Adler ("*Quand elle danse*", Seuil, sortie le 6 juin) je reprends la réponse que Beckett donnait quand on lui demandait pourquoi il écrivait : "*Je ne suis bon qu'à ça*". Moi, c'est la même chose, je ne suis bonne qu'à danser. Je me considère depuis toujours, davantage comme une danseuse qu'une chorégraphe. Au tout début de ma carrière (et je vois ma vie comme un cercle), j'ai dansé dans toutes mes premières chorégraphies. J'ai développé mon propre langage, proche de mon corps. Et sont alors venues ces danses minimalistes, extrêmement structurées, répétitives, formelles. Avec BREL, on est très loin de *Fase* et de Steve Reich, mais pour moi danser reste le plaisir d'être dans le monde et de communiquer, une chose qui est pour moi essentielle, presque prioritaire. Je suis extrêmement reconnaissante que je puisse encore le faire à 65 ans. Je pourrais être la grand-mère de Solal ! Ce fut un beau challenge de trouver un langage où aussi bien Solal que moi, puissions trouver notre plénitude.

Quel fut le choix des chansons, depuis "Le Diable" jusqu'à "Jojo" ?

ATDK : La Fondation Brel et France Brel sont extrêmement bien documentés. On a pris comme point de départ deux lignes de conduite : la chronologie de l'oeuvre de Brel, des tout premiers enregistrements sur Radio Hasselt en 1953, jusqu'à ses derniers aux *Marquises*. Et puis il y a eu nos affinités à chacun, Solal et moi. C'est un spectacle sur nos deux regards sur lui. Et de ce rapport triangulaire de nous, avec lui.

Solal Mariotte et Anne Teresa De Keersmaeker ©Photo: Anne Van Aerschot

On évoque l'idée que vous puissiez un moment chanter Brel vous-même ? Et que la scénographie de Michel François projette l'image de Brel en concert, sur le dos d'Anne Teresa ? Comment concevoir un spectacle qui puisse se donner dans une salle comme à Bruges

et ensuite dans l'immense espace de la carrière de Boulbon ?

ATDK : Rien n'est finalisé. Suspense. Nous sommes entourés d'une super belle équipe pour la lumière (Minna Tiikkainen), les costumes (Aouatif Boulaich), la dramaturgie (Wannes Gyselinck), et Michel François qui est un compagnon de très longue date, pour la scénographie. On savait dès le départ qu'il y avait ces deux lieux si divergents. On a conçu le spectacle pour sciemment pouvoir le jouer dans des petits lieux comme dans des grands.

BREL, au Concertgebouw de Bruges du 18 au 20 juin et au Festival d'Avignon, à la carrière de Boulbon du 6 au 20 juillet. Livre d'entretien avec Laure Adler au Seuil, "Quand elle danse", sortie le 6 juin. BREL est à l'affiche aussi de l'Intime Festival à Namur les 27 et 28 août et le 30 août, avec une rencontre entre ATDK et Laure Adler. Et du 7 au 18 janvier, au Théâtre National avec La Monnaie.

Mission de La Libre | Faire une remarque | Partager

Sur le même sujet

Caryl Férey dénonce avec une force saisissante le massacre des baleines

Dans son nouveau polar, l'auteur breton se penche sur l'insupportable extermination des cétacés

LIVRES & BD | CRITIQUE

Le retour, 30 ans plus tard, de William Kentridge

Le Kunstenfestival s'est clôturé en beauté avec le retour de Kentridge et la danse si joyeuse de Lia Rodrigues.

SCÈNES

La joie débridée et contagieuse de Lia Rodrigues

Au Kunsten, le public a été enthousiasmé par la dernière création de Lia Rodrigues.

SCÈNES

MOTS-CLÉS : BRUGES | BRUXELLES-VILLES | NAMUR | PROVINCE DE NAMUR

D'autres lecteurs ont également lu

Face au roi Charles III, Justin Trudeau commet un fashion faux pas

LIFESTYLE

Geert Wilders fait chuter le gouvernement aux Pays-Bas

EUROPE

La situation se tend un peu plus à Bruxelles: "Le MR a franchi plusieurs lignes rouges"

ELECTIONS-REGIONALES

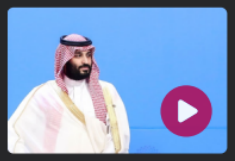
Les articles abonnés les + lus

1 "Nous aurions dû mieux l'écouter" : un ancien directeur de la CIA décrypte les intentions et cibles futures de Vladimir Poutine

GUERRE EN UKRAINE | VIDÉO

2 L'impressionnante déroute financière d'un membre de la famille royale saoudienne : "C'est dommage que cela finisse comme ça"

CONJONCTURE

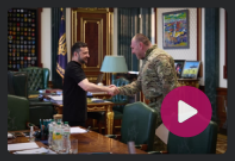


3 Nikolaï Patrouchev, le conseiller de l'ombre de Vladimir Poutine, dont le nom circule pour lui succéder: "L'homme le plus dangereux de Moscou"

GUERRE EN UKRAINE

4 Avec l'opération "toile d'araignée", "la réputation de Vladimir Poutine en prend un coup"

GUERRE EN UKRAINE | VIDÉO



Faisons vivre l'info avec La Libre et Libre ECO

Les autres sites IPM

- DH LesSports+
- Cinebel
- L'avenir
- Paris Match Belgique
- Moustique
- Gourmandiz
- La Libre Afrique
- Continents Insolites
- FUN RADIO
- LN RADIO
- Yago
- Agenda
- Les Voyages de La Libre
- Preference Travel Team
- IPM Advertising
- LN24
- Régie des Médias Régionaux
- Edapresse

Contactez-nous

- Aide (FAQ)
- Formulaire de contact
- Nos coordonnées
- Alertez-nous

Mentions légales

- Vie privée
- Infos cookies
- Droit à l'oubli
- Conditions générales de vente
- Paramètres des cookies
- Plan du site
- Guide d'achat
- Nos pages entités

Copyright © La Libre.be 1996-2025 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur | *Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716*